Russalka de Dvorak (1901)

France Musique, samedi 8 mars 2014, 19h. Russalka de Dvorak. *Sommet de l'opéra tchèque, et à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique composée par Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903) d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.*

L'amour se réalise dans les eaux de mort



Même romantique, Russalka attend 2002 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris ! En comparaison, Russalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ Dvorak adapte une légende venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi d'une certaine façon le fonds des légendes nationales, serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures toutes debussystes. La liquidité de la partition se rapproche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguité aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir. Dvorak le cartésien solide s'engage dans le surnaturel fantastique et glissant de Russalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l'échec de Russalka, âme amoureuse qui n'empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante,

s’écroule aussi tout un monde. Les eaux de Russalka portent en elle la mort d’un cycle à l’agonie. Cette couleur mortifère est l’une des rares exploration de Dvorak dans le monde létal des eaux fatales.

Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l’ondine trahie, se précise surtout l’esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu’il précipite dans l’abime liquide : à la fin de l’action, les deux amants s’enfonceront dans l’encre de son royaume souverain. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik c’est à dire l’ondin). Dans Russalka, l’ondin âgé est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher.

Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d’un mortel, d’un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu’après l’énoncé du serment définitif : celui par lequel l’homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu’attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d’engloutissement. Ainsi l’acte III brosse le portrait d’une Russalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale là encore le Wagner de Tristan. Et quand le prince se détourne d’elle pour une belle étrangère, Russalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C’est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l’embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s’étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent et s’abiment dans les

profondeurs d’un espace inconnu.



Opéra en 3 actes de **Antonín Dvořák** (1841-1904).
Sur un livret en tchèque de Jaroslav Kvapil.
Créé le 31 mars 1901 à Prague, Tchécoslovaquie.

Renée Fleming, Rusalka
Emily Magee, la princesse étrangère
Dolora Zajick, la sorcière Ježibaba
Piotr Beczala, le prince
John Relyea, Vodník, l’esprit du lac

Choeur et Orchestre du Metropolitan Opera
Yannick Nézet-Séguin, direction

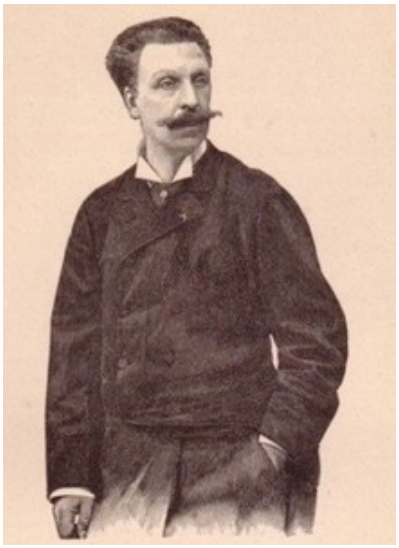
France Musique, samedi 8 mars 2014, 19h. Russalka de Dvorak.

Dimitri de Victorin Joncières (1870)

Dimitri de Victorin Joncières (1870). *Créée en 1876, la partition de Dimitri, l’opéra le plus abouti de Joncières est probablement achevé dès 1870. Il s’agit d’une fresque*

historique où le compositeur impose son génie dramatique, comme fin psychologue et immense symphoniste. Bilan à l'occasion de l'enregistrement qui paraît en mars 2014 à l'initiative du Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française.

Aborder le grand opéra



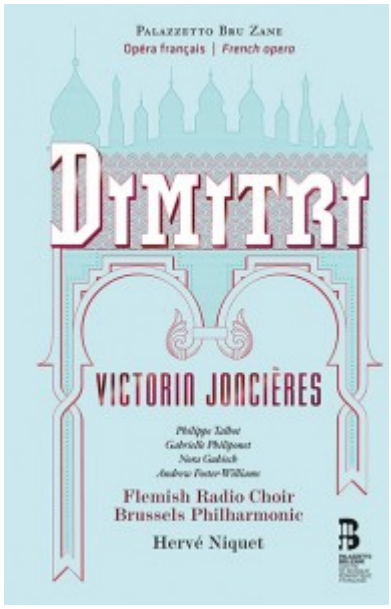
La réussite de Dimitri créé en 1876, auquel a précédé Sardanapale (1867) et Le dernier jour de Pompéi (1869), est évidemment préparée par son étonnante Symphonie romantique de 1870 (au souffle wagnérien, oeuvre également ressuscité par le Palazzetto). Le compositeur sait aussi s'imposer dans le milieu musical parisien comme critique musical (pour La Liberté entre autres), comme l'avait été Berlioz, illustre rédacteur et souvent pertinent dans le Journal des Débats. Joncières y défend entre autres Franck ou Chabrier, tous wagnériens qu'une sensibilité propre conduit à un wagnérisme extrêmement original.
Peu de musique de chambre, pas de partitions amorçant une oeuvre qui immédiatement s'est confrontée au grand genre lyrique. Ses derniers opéras (La Reine Berthe, 1878 ; le Chevalier Jean, 1885 enfin Lancelot 1900) ne réussissent pas à inscrire son nom dans la lumière : de son vivant, Joncières restera malgré son tempérament indiscutable, un « second maître ».

Achevée dès 1870, la partition de Dimitri est créée le 5 mai 1876. Ce report est du à l'incendie du Théâtre Lyrique par les pétroleurs communards survenu en 1871, scène pour laquelle Joncières avait conçu Dimitri. La nouvelle scène du Théâtre Lyrique devenu « national », temple des auteurs modernes accueille donc l'ouvrage de Joncières dont le sens du

grandiose appelle déjà une scène plus ample encore, l'Opéra-Comique où la reprise est programmée dès 1890. Défenseur du flux continu wagnérien, Joncières demeure attaché au style italien à numéros, soignant cependant les transitions et les passages pour adoucir souvent les contrastes nés dans l'enchaînement d'un lent cantabile et d'une strette ou cabalette pointées) par exemple. La fresque de Dimitri se déroule en tableaux. La diversité des événements, leur imbrication permanente dans l'action suscitent nombre d'épisodes que Joncières traite par motifs et séquences sans les développer. Ici l'air le plus long dure 3mn. Si le critique se montre exclusivement wagnériste et rien d'autres (gare à ceux qui n'ont pas assimilé les avancées du maître de Bayreuth), le compositeur dévoile un éclectisme apparemment contradictoire qui regarde outre du côté des Meyerbeer, Verdi, Halévy déjà cités, mais aussi vers Gounod et même Chopin, Thomas et Bizet (à une année près, Dimitri est créé au moment de Carmen). En dépit de ses diverses sources, Dimitri frappe d'emblée par sa sincérité et sa clarté soulignant l'oeuvre de synthèse dramatique dont est capable son auteur.

Très fine caractérisation psychologique des personnages. Tous ses choix dont l'exemple d'une strette vocalisante et ornée pour exprimer la noirceur superficielle de Lusace est la plus emblématique, indiquent un génie des situations, capable d'exalter l'intensité d'une épisode. Dimitri sous son prétexte historique est un drame amoureux dont la force et la sauvagerie viennent du personnage de l'éconduite haineuse : Vanda. Elle aime Dimitri qui lui préfère Marina. Vanda se vengera en faisant tuer le jeune Tsar en manipulant l'ennemi de Dimitri, Lusace, figure de l'intrigant manipulateur d'un cynisme repoussant. Pour parfaire le raffinement de l'écriture psychologique, Joncières utilise le principe du « motif récurrent » ou leitmotiv comme marqueur d'une situation émotionnelle (ou d'un personnage) : le même motif caractérise l'amour de Dimtri pour Marina, celui -maternel de Marpha, quand Dimitri évoque l'attachement dont lui témoigne Vanda…

quand le Tsar contemple amoureusement Moscou… Joncières extrapole son principe pour caractériser aussi un personnage : motif trillé grimaçant démoniaque de Lusace ; cellule mélancolique et sombre de Vanda, l'inconsolable amoureuse… La sobriété des options, leur usage parcimonieux et jamais dilué indiquent clairement le génie de Joncières. Voilà qui rend fascinant une comparaison du Boris de Moussorgski (version originelle de 1869) et du Dimitri de Joncières : son texte reste à rédiger mais il s'agit bien là de la même histoire,, composée à la même époque de part et d'autre de l'Europe post romantique, deux œuvres qui abordent le même épisode mais en privilégiant des personnages différents.



L'art de l'écoulement symphonique : l'ouverture de Dimitri. Symptôme d'une écriture concise et admirablement construite, toujours soucieuse de fluidité agréable à l'oreille, l'ouverture de Dimitri est un modèle du genre, à la fois récapitulation, formidable lever de rideau, et appel à l'imaginaire frappant par son souffle épique et grandiose : la succession des épisodes musicaux assure un condensé remarquablement structuré de l'ouvrage … thème sombre et slave de Vanda en amorce (c'est elle la protagoniste du drame lyrique), motif cynique de Lusace (la main vengeresse de Vanda), célébrations festives au palais de Vanda pour l'entrée du roi de Pologne au II… puis exposition du thème d'amour fusionnant Marina et Dimitri, auquel répondent ses successives réitérations dans la partition. Se développant sur près d'un tiers de l'ouverture, l'évocation amoureuse rétablit cet amour empêché qu'aurait du vivre le couple des jeunes amants, si l'inflexible Vanda n'avait pas réalisé son plan machiavélique avec l'aide de Lusace… Chaque motif s'imbrique ici l'un à l'autre, comme les éléments emboîtés d'un puzzle musical, avec un sens magistral de la transition et de l'écoulement. Joncières réussit son

ouverture avec la même intelligence (architecture, couleurs instrumentales) que dans sa Symphonie romantique. Si l'ouverture de Dimitri avait seule survécu, le compositeur aurait été indiscutablement reconnu comme un immense symphoniste. **C'est dire la valeur d'un opéra dont l'enregistrement discographique (première mondiale) est annoncé début mars 2014. Prochaine grande critique complète dans le mag cd de classiquenews.com**

Venezuela : les 39 ans du Sistema



« *Notre musique constitue un langage universel de paix* » (**Gustavo Dudamel**). Concerts commémoratifs pour le 39ème anniversaire du Sistema fondé par **José Antonio Abreu**. En février 2014, le Vénézuela vit l'un de ses plus importants événements artistiques de l'année : **cette semaine à Caracas, le Sistema célèbre son 39ème anniversaire** sous la baguette, toujours enflammée de Gustavo Dudamel, son fils le plus médiatisé à l'échelle planétaire, qui dirigera quatre des grandes formation liés au Sistema, l'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela, la Sinfónica Juvenil de Lara, le Chœur Sinfónico Juvenil de Lara et la Sinfónica Nacional Infantil de Venezuela.

La musique classique et l'expérience de l'orchestre seraient-elle des modèles d'intégration sociale? **Le Sistema a été fondé en 1975 par le maestro vénézuélien José Antonio Abreu** avec

l’objectif de proposer un nouvel apprentissage à la fois collectif et individuel de la musique aux plus démunis, à travers les orchestres symphoniques et les chœurs dans tout le pays. Son objectif est d’aider la jeunesse en l’accompagnant à trouver sa voie personnelle et sa place dans la société selon une vision humaniste. Apprentissage et discipline, éducation, expérience de l’orchestre comme excellente formation au groupe, le parcours de chaque élève instrumentiste est un moyen très efficace pour son accomplissement. Depuis ses débuts (et à travers ses nombreux résultats plutôt convaincants), le Sistema est devenu un modèle pédagogique, artistique et social, qui a obtenu une reconnaissance internationale : c’est sans doute le plus réussi de l’histoire du Venezuela et même de l’Amérique du Sud.

Les 39 ans du Sistema à Caracas

Tchaikovski pour célébrer les 39 ans du Sistema

Tchaikovsky est le compositeur mis à l’honneur pour le 39ème anniversaire du Sistema, une grande partie de son œuvre symphonique sera donnée, comme une folle semaine russe à Caracas. Gustavo Dudamel, Christian Vásquez, Dietrich Paredes, les fleurons du Sistema dirigeront les plus importantes formations du pays.

A l’heure où le manque de stratégie sociale et culturelle est la monnaie courante de beaucoup de pays, où même l’Europe fer

de lance de l’histoire musicale depuis la polyphonie médiévale, ne développe pas de projet similaire au Sistema pour sa jeunesse en perte de valeurs et de références, il est gratifiant de suivre au Venezuela toute une génération de jeunes musiciens, de les voir grandir grâce à la force constructrice de l’art.



José Antonio Abreu et de jeunes instrumentistes élèves du Sistema (DR)

agenda des célébrations du 39ème anniversaire du Sistema au Vénézuéla

Sala Simon Bolivar, Centro nacional de Accion Social por la Musica

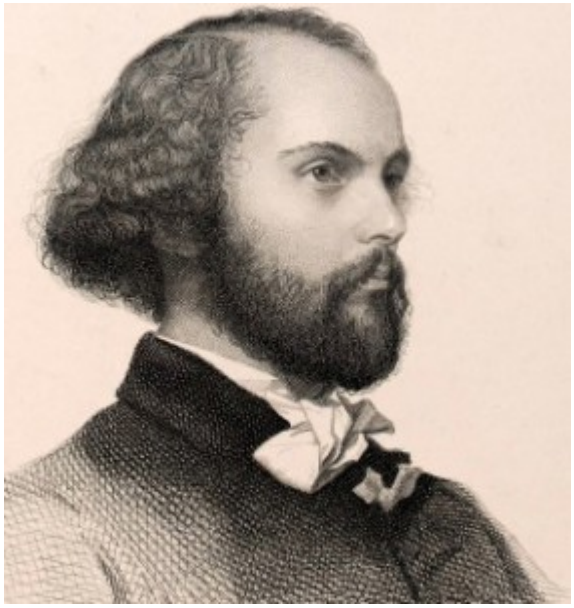
Caracas Venezuela
Concert gratuit des 39 ans du Sistema : Dimanche 16 février 2014
Symphonies n°1, 6 de Tchaikovsky
Orquesta Sinfonica Simon Bolivar de Venezuela
Gustavo Dudamel, direction

Los Angeles, Walt Disney Concert Hall
Le 21 février, 20h
Festival Tchaikovsky
Orquesta Sinfonica Simon Bolivar de Venezuela
Gustavo Dudamel, direction
Concerto pour violon (soliste : Alina Pogostkina, violon)
Symphonie n°2 » Petite Russie «

+ d'infos : sur le site officiel du Sistema à Caracas
Voir aussi le calendrier de tous les concerts commémoratifs des 39 ans du Sistema

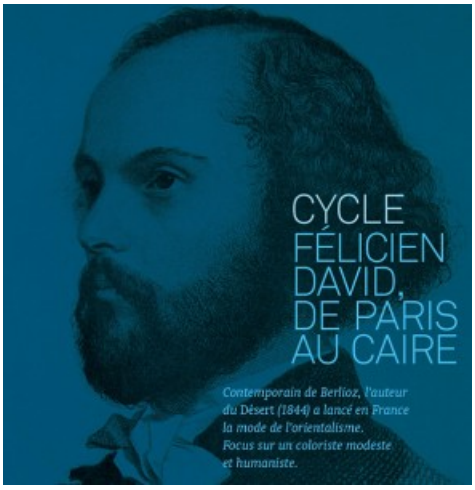
---

Félicien David, l'orientaliste



Qui est Félicien David ? 2014 : année Félicien David (1810-1876). Oratorios et musique de chambre sont aujourd'hui rejoués dans le cadre d'un » **festival Félicien David** » dont les concerts ont lieu partout en Europe … Un visionnaire oublié, l'inventeur de l'orientalisme musical en France, un déraciné en quête d'identité , un idéaliste non commercial – de fait, saint-simonien fervent? Un peu tout cela. Mais il est certain que le compositeur contemporain de Berlioz et donc l'un des piliers à redécouvrir du romantisme hexagonal a trouvé sa voix, comme Delacroix, en Orient. Il a le choc de l'Afrique et reste ébloui par l'Egypte : il rêvera sous la voûte étoilée du Temple égyptien à l'ombre des pyramides de Saqqarah ; il arpentera à dos de chameau les dunes dorées des déserts brûlants au-delà du Caire… Conjonction exceptionnelle du calendrier des concerts – plutôt nouvel initiative fédératrice du « Palazzetto » (entendez PBZ, **Palazzetto Bru Zane**), Félicien David voit nombre de ses oeuvres majeures être jouées et donc réhabilitées en plusieurs lieux européens, de Venise, Versailles, Paris, à Clermont Ferrand, Sofia, Thessalonique et jusqu'au Festival Berlioz de la Côte-Saint-André, de mars à août 2014, avec en point d'orgue, le festival Félicien David à Venise (5 avril > 17 mai 2014 où sont ressuscitées surtout les jalons de sa musique de chambre majoritairement composée à la fin de sa vie vers 1870 : l'intimisme et la petite forme étant plus adaptés au salon de musique du Palazzetto vénitien..). On rêverait demain de voir rayonner tous ces noms du romantisme français en Asie et en Amérique du Sud. Un pari relevé bientôt par le Centre de musique romantique française ? Pour l'heure, faîtes donc votre cure David, à Venise ou à Sofia, à Versailles ou à Paris, en cette fin d'hiver et pour le printemps à venir.

L’art d’être romantique et … saint-simonien



« J’aime à être romantique à la manière de Beethoven et de Weber, c’est-à-dire neuf, original, profond comme eux », déclare David. Un visionnaire et un original, on vous l’a dit. Son ode symphonique (notez l’originalité de la forme, à la manière de l’inventivité berliozienne, celui qui compose une légende dramatique pour le mythe de Faust : ici à la fois oratorio et mélodrame, avec récitant) : **Le Désert** (1844) qui lui a permis de se faire définitivement connaître, comme fondateur de la mode orientaliste en France (les peintres l’avaient en vérité déjà lancé…). Mais musicalement, David ne fait que prolonger ce goût exotique déjà marqué par Rameau (Les Indes Galantes), Grétry (La Caravane du Caire), Catel (Les Bayadères)… œuvres parfois fourre-tout, aux épisodes décousus, mais si stimulantes pour l’imaginaire artistique. Un laboratoire. Les quatre préludes de **Christophe Colomb** (1847, autre oratorio d’un genre renouvelé) aiguise cette habilité à peindre par l’orchestre de vastes paysages sonores à l’infini poétique, riche en lointains évocatoires, en perspectives heureuses (mais Haydn ne l’avait-il pas déjà réalisé dans son oratorio *La Création* de 1800, lui-même s’inspirant du souffle visionnaire de leur père à tous, Haendel?).

Monumentale fresque à l’époque de l’échec du Tannhaüser de Wagner, **Herculanum** (1859) associe antique et exotique, fantastique (romantique) et politique (religieux) : une sorte d’épopée hollywoodienne, un peplum d’un style ambitieux inédit

alors qui recycle les grands emplois de la tradition opératique : un mezzo rossinien gazouille aux côtés d'un grand soprano dramatique et tragique venu de chez Gluck. Comme Wagner, David s'y frotte au grand format de la grande Boutique.
Plus subtil et moins systématique que cela, Félicien David surprend davantage encore dans son seul opéra **Lalla-Roukh** (1862) où la liberté souveraine de la poésie engage de nouvelles voies instrumentales et une conception plus fine et psychologique que le grand format lyrique à la Meyerbeer. Caractère introspectif, David aime la couleur et la chaleur du sentiment. C'est un mélancolique heureux qui chante sa lyre parfois sombre et désespérée par le chant des sopranos légers et des ténors aigus. Il aime contempler les vastes horizons. Il semble revisiter le spleen suspendu de la *Sensucht* (mélancolie) schubertienne : une extase nouvelle diffuse ses parfums hypnotiques et le compositeur dévoile ainsi son talent de coloriste, de climatologue envoûté/envoûtant dont le raffinement dit l'hypersensibilité.

Année Félicien David 2014 : notre agenda

Festival Félicien David à Venise : l'essentiel de la musique de chambre
Palazzetto Bru Zane – 5 avril > 17 mai 2014

les événements lyriques : 5 ouvrages majeurs à redécouvrir

Herculanum
8.03.2014 : Opéra royal de Versailles
Véronique Gens / Karine Deshayes
Vlaams Radio Koor / Brussels Philharmonic / Hervé Niquet

Moïse au Sinaï

26.03.2014, Salle Bulgaria, Sofia (Bulgarie)
28.03. 2014, Opéra-Théâtre de Clermont-Ferrand
Chœur et Orchestre de la Philharmonie de Sofia / Amaury du Closel
03.10.2014, Megaro Musikis, Thessalonique (Grèce)
Chœur et Orchestre Symphonique d'État de Thessalonique / Amaury du Closel

Le Saphir
5.04.2014 : Scuola Grande San Giovanni Evangelista Venise (Italie)
19.06.2014 : Théâtre des Bouffes du Nord
Solistes du Cercle de l'Harmonie
Julien Chauvin

Le Désert
6.05.2014 : Cité de la musique
Accentus / Orchestre de chambre de Paris
Laurence Équilbey / Sébastien Droy

Christophe Colomb
22.08.2014 : Festival Berlioz
Les Siècles / François-Xavier Roth

approfondir
Herculanum de Félicien David, 1859
Quatuors à cordes (1,2,4)

Le mystère Bizet, Spectacle musical d'Éric-Emmanuel

Schmitt



Paris, salle Gaveau. Spectacle musical : Le Mystère Bizet. Ce soir vendredi 14 février 2014, 20h30. Dans la mise en scène de Steve Suissa, l'écrivain mélomane **Eric-Emmanuel Schmitt** évoque lui-même la vie et l'oeuvre du compositeur **Georges Bizet**, l'éternel auteur de Carmen à l'opéra (1875). Mort prématurément à 36 ans, quelques jours après la création (désastreuse pour lui) de Carmen, Bizet demeure le plus grand génie musical français et sa mort prématurée, une catastrophe insurmontable de l'histoire de la musique. Sur scène, deux chanteurs parmi les plus subtils qui soient, interprètes indiscutables du chant français, la mezzo soprano **Karine Deshayes**, et le ténor **Philippe Do**. Le pianiste Nicolas Stavy les accompagne dans plusieurs pages musicales extraites du catalogue de Bizet : Nocturne n°1, L'Aurore, Le Docteur Miracle, Variations Chromatiques, Les Adieux de l'hôtesse arabe, Le Retour, La Jolie Fille de Perth, Djamileh, et bien sûr Carmen.

Karine Deshayes publie en janvier 2014 un cd remarqué dédié aux héroïnes romantiques françaises (Cantates de Cherubini, Boisselot et Hérold : Circé, Velléda, Ariane). la cantatrice chante aussi Charlotte dans Werther de Massenet sur les planches de l'Opéra Bastille, aux côtés de Roberto Alagna, jusqu'au 12 février 2014.

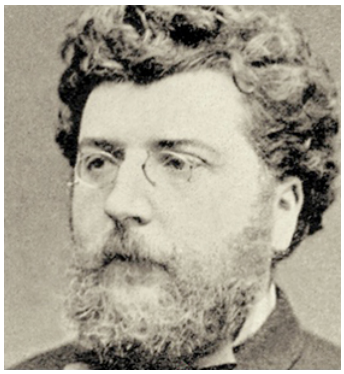
spectacle musical

Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
Salle Gaveau, Paris 8e
vendredi 14 février 2014, à 20h30



Bizet, Carmen et la mort … Pour Eric-Emmanuel Schmitt, Bizet reste un cas à part dans l'histoire des compositeurs. Génie dès 17 ans (révélé triomphant par sa Symphonie en ut, laquelle dépasse en vérité Gounod pour atteindre le souffle juvénile magnifique de Mozart et de Mendelssohn), Bizet cesse de l'être une bonne partie de sa carrière … car il veut réussir donc séduire, acceptant les compromission voire certaines faiblesses, injures inévitables à son tempérament premier. Mais juste avant de mourir, le compositeur trentenaire retrouve pour son ultime chef d'oeuvre Carmen, l'élan d'une activité entière, déterminée, sans concession.
Eric-Emmanuel Schmitt raconte le Paris difficile et dévorant dans lequel le compositeur d'opéras tente de trouver sa place. L'écrivain relève quelques éclairs dans Les Pêcheurs de Perles, Djamileh, puis surtout Carmen. Si Nietzsche avait composé un opéra, il aurait pu s'agir de Carmen. Comme on le dit de Don Giovanni pour Goethe. Lequel précisait le compositeur auquel il se serait référer : Mozart.



Musique légère d'un génie noir. Mais dans le cas de Carmen, ce sont les mots et la pensée de Nietzsche qui éclaire la modernité et la puissance phénoménale du dernier opéra de Bizet. Amorale mais non immorale, sans dieux ni règles, Carmen est libre… de se soumettre au destin. Figure tragique, noire … la jeune femme déchire l'équilibre illusoire de la société puritaine et bourgeoise, mais sous la plume de Bizet, avec des couleurs légères et claires – méditerranéennes, comme Mozart quand il écrit Don Giovanni dans le style d'une comédie. Carmen est sans mémoire… elle n'a ni passé ni futur et se dépense dans l'instant ; c'est une énergie qui se consume, et qui refuse de lutter contre la nature. La dignité et l'intelligence est d'accepter le destin donc la mort. C'est pourquoi au moment venu, elle se livre sans résistance (sous la lame du couteau de José). On peine encore à mesurer le sens et l'enseignement de cette leçon de force et de liberté. La musique de Bizet offre à l'action et au profil des protagonistes, une vérité saisissante, mais avec une élégance de style totalement irrésistible. Si Don Giovanni pourrait être le surhomme dont parle Nietzsche, Carmen est à coup sûr la surfemme que le philosophe aurait aimer rencontrer… Visionner l'entretien de Eric-Emmanuel Schmitt à propose de Bizet et de Carmen.

Pourquoi allez voir le spectacle musical : Le Mystère Bizet ?

Pour la présence vocale et le velours dramatique de la mezzo Karine Deshayes
Pour la vision affûtée personnelle d’ Eric-Emmanuel Schmitt
Pour mieux connaître la vie de Bizet dont la carrière si tout semble préparer à l’ultime chef d’oeuvre Carmen, ne se réduit cependant pas à ce seul opéra …

« Connaissez-vous l’histoire de ce garçon qui fut génial à dix-sept ans,
puis qui cessa de l’être ? Vous pensez que je parle d’Arthur Rimbaud ? Pas du tout… »

spectacle musical

Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
Salle Gaveau, Paris 8e
VENDREDI 14 FÉVRIER 2014, à 20h30

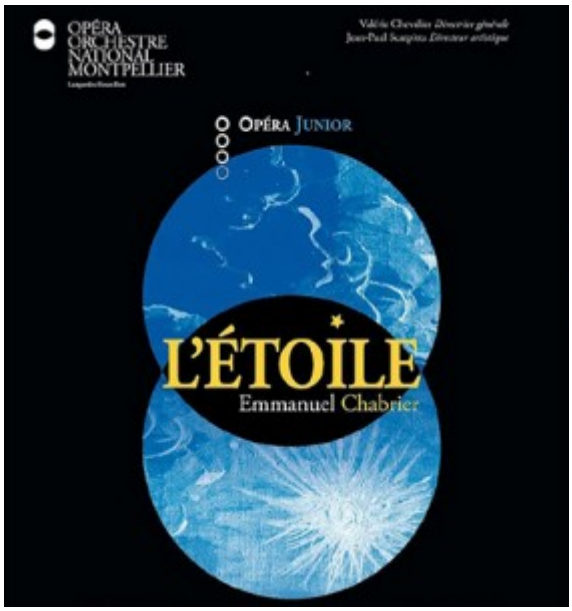
Salle Gaveau
Paris 8ème ardt
45-47 rue de la Boétie

Réservations : 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com



Illustration : Eric-Emmanuel Schmitt © Corbis, Bizet (DR)

L’Étoile de Chabrier à l’Opéra de Montpellier



Montpellier, Opéra Comédie. Chabrier : L’Étoile. Les 29 et 30 mars 2014. Nouvelle production. Entre facétie et raffinement, Emmanuel Chabrier (1841-1894) cultive en toute liberté et avec un génie personnel très affirmé, le fantasque et le poétique : du bain béni pour l’opéra. Son ouvrage L’Etoile en témoigne : à chaque production, l’étonnement surclasse l’enthousiasme face à une partition brillante, jamais creuse ni strictement décorative. L’opéra fait partie des rares œuvres terminées par l’auteur : le succès est immédiat comme l’indique la quarantaine de représentations qui suit la création, aux Bouffes Parisiens (le théâtre du drame léger, temple parisien du Second Empire, créé en 1855 par Offenbach), le 28 novembre

1877. Danses furtives, mélodies entraînantes, cocasserie festive… la recette est connue et fait les délices d'un genre qu'a marqué avant Chabrier, Offenbach bien sûr ou Charles Lecocq.

Dans un climat propre au conte à la fois féerique et absurde, Chabrier se délecte musicalement à ciseler les climats de l'Etoile. Le titre reprécise l'accomplissement d'une destinée protectrice : alors qu'il a ravi le coeur de celle qui devait épouser le Roi Ouf Ier, la princesse Laoula, le colporteur Lazuli auquel était destiné le supplice du pal, se voit anobli et élevé à la dignité de prince, depuis que l'astrologue de la cour Siroco confirme que le destin des deux hommes sont liés. Le ciel a révélé l'impensable : le destin du roi Ouf et du pauvre Lazuli sont indissociables : si le miséreux meurt, le roi aussi. Fauré, Messager, Duparc et Reynaldo Hahn expriment leur admiration pour l'oeuvre d'un génie. 3 ans après la création de L'Etoile, après l'écoute de Tristan une Isolde de Wagner, Chabrier cesse sons activité de fonctionnaire et décide en 1880 de se consacrer à la musique. Suivent des chefs d'oeuvre : España, l'opéra Gwendoline (1886, au wagnérisme explicite), Le Roi malgré lui (1887)… Rongé par un mal incurable, Chabrier le plus original de compositeurs de la fin du XIXè en France, meurt trop tôt, laissant un œuvre atypique, saisissant voire fulgurant dont on commence seulement à mesurer l'unicité fascinante.

La mise en scène de Benoît Bénichou exploite l'occasion offerte à l'ouvrage d'être revisité par une joyeuse troupe de jeunes interprètes. L'homme de théâtre prend prétexte de la juvénilité et de la curiosité des interprètes d'Opéra Junior pour favoriser l'éclat, l'imaginaire, l'inventivité… autant de caractères qui innervent le tissu de la partition et l'inscrivent ici dans le monde des enfants – adolescents toujours prêts à vivre ou à imaginer de nouvelles aventures. Dans cet univers infantile mais pas innocent, la figure de Ouf, traitée comme un tyran violent et barbare garde sa verve

satirique, un pied de nez à tous les pouvoirs qui sur le mode du conte, dénonce l'inhumanité d'une société soumise à la cruauté d'un seul être. Ainsi, dans la bouche des jeunes dénonciateurs, le metteur en scène aime à déclarer : « arrêtons les extrémismes, arrêtons les dictatures, arrêtons la violence, il faut rallumer les étoiles ». De sorte que dans ce nouveau regard, la poésie esthétique de Chabrier et son insolence filigranée ressuscitent à propos sur la scène de l'Opéra de Montpellier.

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

L'Étoile

Opéra-bouffe en trois actes sur un livret d'Eugène Leterrier et Albert Vanloo

créé au Théâtre des Bouffes-Parisiens le 28 novembre 1877

Samedi 29 mars 2014 – 15h
Dimanche 30 mars 2014 – 15h
Opéra Comédie

Jérôme Pillement *direction musicale*

Benoît Bénichou *mise en scène*

Amélie Kiritzé -Topor *scénographie*

Anne Lopez *chorégraphie*

Vincent Recolin *chef des chœurs*

Bruno Fatalot *costumes*

Thomas Costerg *lumières*

Samy Camps *Le Roi Ouf 1er*

Héloïse Mas *Lazuli*

Nina Le Floch / Marie Sénié *La Princesse Laoula*

Lisa Barthélémy / Apolline Raï *Aloès*

Guillaume René *Hérisson de Porc-Epic*

Camille Poirier *Tapioca*

Clara Vallet *Siroco*

1h30 sans entracte

Nouvelle production

Opéra Junior / Opéra Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon

---

Angers, Grand Théâtre. La Dernière Fête, l'opéra événement d'après Tchekhov



ANGERS, Grand Opéra. Jeudi 13, vendredi 14, dimanche 16 février 2014. La Dernière Fête, création. Délirant, poétique, tragique et léger, le nouveau spectacle d'Angers Nantes Opéra confie au seul chœur maison le soin d'exprimer le théâtre nostalgique et joyeux de Tchekhov. Entre théâtre et opéra, La Dernière Fête se met au diapason de l'ombre lumineuse, de cette gaieté triste purement tchékhovienne, défis des contradictions et divines tensions où s'inscrit l'apport superlatif des interprètes de la produciton. Le spectacle éclaire les prouesses du collectif de comédiens Leporello et les choristes du Théâtre dirigés par Xavier Ribes. Burlesque, grave et tendre, La Dernière Fête, scénographiée par Dirk Opstaele synthétise avec esprit et facétie l'essence de la scène tchékhovienne. Création à Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014. En tournée en région Pays de La Loire, jusqu'au 25 avril 2014. **Coup de cœur de CLASSIQUENEWS.COM**

La Dernière Fête
Création présentée par Angers Nantes Opéra
A Nantes et à Angers, jusqu'au 16 février 2014

ANGERS, Grand Théâtre : 3 dates incontournables
jeudi 13, vendredi 14, dimanche 16 février 2014
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Tournée en région Pays de la Loire, jusqu'au 25 avril 2014
Infos et réservation sur le site d'Angers Nantes Opéra
Production événement élue » coup de cœur de classiquenews.com »



Le dernier spectacle créé par Angers Nantes Opéra est un formidable travail d'acteurs et de choristes. Sans interruption, pendant environ 1h45, le chœur d'Angers Nantes Opéra revisite avec les acteurs de la Compagnie Leporello, les 5 pièces majeures de Tchekhov : Oncle Vania, La Mouette, Ivanov, Les Trois Sœurs, La Cerisaie… C'est dans sa continuité recomposée un opéra choral hors normes et un défi pour le collectif de comédiens : nostalgie, tendresse, délire et burlesque, la production enchante et captive… Nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra. Coup de cœur de notre rédaction, La Dernière Fête reçoit le » clic d'or » de CLASSIQUENEWS.COM. **Visionner notre reportage vidéo** La Dernière Fêtes d'après Tchekhov,

[création présentée par Angers Nantes Opéra]

Présences 2014. Concert 7 : André, Bianchi, Matalon, Stahnke



Paris, Maison de Radio France, le 16 février 2014, 20h. Présences 2014. Paris. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création musicale … Concert 7: André, Bianchi, Matalon, Stahnke. 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre

Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 7: André, Bianchi, Matalon, Stahnke
Paris, Maison de Radio France, le 16 février 2014, 20h

Mark André : Üg
création française

Oscar Bianchi : Permeability
création française

Martin Matalon : De polvo y piedra
création française

Manfred Stahnke : Such(t) Maschline
création française

Ensemble Modern
Franck Ollu, direction

Diffusion en différé sur France Musique

Présences 2014. Concert 5: Henze, Schreier, Weil. Sofi Jeannin



Paris, Maison de Radio France, le 16 février 2014,16h. Présences 2014. Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création msuicale … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 5: Henze, Schreier, Weill
Paris, Maison de Radio France, dimanche 16 février 2014,16h

Hans Werner Henze : Wiegenlied der Mutter Gotter

Anno Schreier : Berceuse, création mondiale

Kurt Weil : Das Berliner Requiem
version de David Crew 2000

Hans Werner Henze : Being Beateous

Maîtrise de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Sofi Jeannin, direction

Diffusion en différé sur France Musique, le 26 février 2014, 20h

---

Présences 2014. Concert 4: Fabien Lévy, Après tout, création



Paris, Maison de Radio France, le 15 février 2014,17h. Présences 2014. Paris. Festival Présences : Paris-Berlin. Du 13 au 25 février 2014. Festival de création msuicale … 13 jours de programmation dédiée exclusivement aux écritures contemporaines produisent ici le plus important festival français de musique actuelle, consacré à la création musicale, soit 13 concerts synthétisant sur le thème choisi (Paris-Berlin donc en 2014 pour la 24ème édition) les écritures les plus significatives. Un nombre impressionnant de créations (créations françaises ou créations mondiales soit pour cette année respectivement 17 et 9 !) renforce encore la valeur d'un événement qui frappe toujours

par la diversité de son regard et le très haut niveau de la sélection artistique. En 2014, le festival Présences invite interprètes français et allemands pour un formidable partage avec le public : National de France pour l'ouverture le 13 février ; Philharmonique de Radio France les 14 et 25 février; ensembles : Neue vocalsolisten, 2e2m, Modern, Alternance, Variances, Cairn, Kammerensemble Neue Musik Berlin… C'est aussi l'occasion pour les formations maison : Maîtrise et Choeur de Radio France, Orchestre Philharmonique et Orchestre national de France de s'investir totalement dans l'interprétation des oeuvres actuelles, souvent, bénéfice exceptionnel, en compagnie du compositeur présent à leur côté. **En lire +**

Présence 2014. Concert 4: Fabien Lévy, Après tout
Paris, Maison de Radio France, le 15 février 2014,17h

Fabien Lévy (né en 1968) : Après tout
Pour 6 chanteurs et six instruments
création française

Ensemble 2e2m,
Pierre Roullier, direction

Diffusion en différé sur France Musique